

Le Petit Théâtre des Rois

*A ma chère maman, native de Rouen,
lectrice attentive de toute heure.*

« Réveille-toi ! Réveille-toi ! » hurlaient en cœur les enfants, les yeux rivés au Petit Théâtre des Rois. L'objet de leur prière, magnifique portique de bois, de soie et d'or, trônait devant eux, au beau milieu du kiosque à musique.

« Réveille-toi ! Réveille-toi ! » scandaient-ils au mépris des convenances, levés de leur chaise, ignorant la désapprobation de leur gouvernante.

Le Conteur, un vieil homme barbu au regard clair, posa un doigt sur ses lèvres.

« Chuuut... »

Ils se turent, se rassirent, leurs petits poings serrés sur leurs cuisses. Le rideau rouge brodé de lys allait s'ouvrir...

« Eh ! Toi ! Oui, toi là-haut ! »

Arraché à sa branche par une paire de mains puissantes, Raoul se débattit du mieux qu'il put. Le policier lui donna une claque retentissante avant de le laisser détalier.

« Que je ne t'y reprenne plus, garnement ! Si tu veux voir ce spectacle, tu dois payer ! »

L'interpellé ne se retourna pas. Aujourd'hui encore, la fabuleuse représentation du Petit Théâtre des Rois ne serait pas pour lui.

Garçon de course pour une épicière de la vieille ville, Raoul n'avait pas les moyens de payer pour ce spectacle, joué chaque jour depuis une semaine dans ce parc arboré. Pour s'offrir ce privilège, il fallait donner une somme considérable : cinquante sous. C'était dix fois ce qu'il gagnait en un jour de travail. De toute façon, son argent allait à ses parents, ouvriers dans l'une des manufactures installées au bord de la Seine.

Le garçon avait bien essayé de rogner sur la monnaie rendue par les clients qu'il livrait, mais madame Rosalie s'en était aperçue et lui avait flanqué une rouste, dont le souvenir cuisant le dissuadait de recommencer.

Qu'à cela ne tienne, il avait aussitôt mis sur pied un nouveau plan. Il chipait dans le magasin des produits à discrétion qu'il revendait aux autres gamins du quartier. Hélas, il lui manquait encore une vingtaine de sous, et le Petit Théâtre des Rois se produirait à Rouen pour la dernière fois le surlendemain ! Jamais il ne réunirait à temps la somme voulue.

Au désespoir, il avait tenté de suivre en cachette la séance du jour, depuis l'un des arbres qui surplombaient le mur d'enceinte du jardin Solférino. Peine perdue... Il n'avait pas vu s'ouvrir les rideaux rouges à cause de ce maudit brigadier qui l'avait calotté.

Le retour à l'échoppe le mena à travers la vieille ville, sur ses rues pavées bordées de maisons à colombages. Comme chaque vendredi matin, jour de marché, la rue de l'épicerie bondée disparaissait sous les étoffes colorées, tendues pour abriter les clients d'une fine pluie de printemps. Raoul se faufila entre les robes à faux culs, les cuisinières à triste mine, et les chevaux qui piétinaient.

Son entrée dans la boutique n'échappa pas à la vigilance de madame Rosalie, qui s'empessa de l'attraper par le col :

« Où étais-tu donc passé, sacripant ? Porte aux Augustins leurs paquets ! »

Sans l'ombre d'un remords, elle chargea le garçon comme une mule et le renvoya dehors.

*

* *

Tandis que la cuisinière des Augustins vérifiait sa livraison, Raoul attendait à la porte, à l'écoute de la fenêtre ouverte d'où lui parvenaient les voix des garçons de cette bonne famille.

« Ce ne sont pas des marionnettes ! insistait le cadet de sa voix sifflante.

— Vous vous méprenez, trancha l'aîné. Ces figurines sont en porcelaine, avec des yeux de verre, comme les poupées des filles. Voilà pourquoi elles ont l'air si vivantes.

— J'étais au premier rang, reprit le cadet. J'ai vu le sang gicler du cœur du général, comme s'il s'agissait d'un homme !

— Mon pauvre Antoine, dit l'aîné, ce sont là des artifices ! Cessez donc de répéter que ces personnages sont vivants. Vous attirez sur vous le ridicule ! »

Raoul ne perdait pas une miette de leur conversation. Ce n'était pas la première fois qu'il entendait pareille assertion. Où qu'il aille en ville, les enfants ne discutaient que du Petit Théâtre des Rois. Les rumeurs les plus folles couraient à son sujet, et ceux qui avaient le bonheur d'avoir assisté à une séance régalaient leurs amis des plus incroyables détails.

Les costumes, plus riches les uns que les autres, provenaient des quatre coins du monde, comme les histoires qui s'y contaient. Les décors somptueux changeaient en un instant, le temps que s'ouvrent et se referment ses rideaux. Et, plus intrigante que tout était la magie qui animait la scène. Les personnages, petits êtres de bois au visage humain, semblaient bien vivants. Nul fil ne guidait leurs mouvements, nulle saccade n'entamait leur grâce...

« La licorne n'était pas en peluche, grogna le plus jeune. Et elle pleurait... »

Une licorne ? Le cœur de Raoul bondit dans sa poitrine.

La voix rocailleuse de la cuisinière le rappela brutalement à la réalité.

« C'est bon petit, tu peux y aller. Dis à madame Rosalie qu'elle sera payée la semaine prochaine, quand je passerai à la boutique. »

*

* *

Il avait expédié la dernière course de la journée et se rendait d'un pas pressé là où il savait trouver le Conteur. En fin d'après-midi, celui-ci arpentait les rues de la vieille ville, en commençant par la grand' place, pour annoncer le spectacle du lendemain.

Le flûtiau lançait déjà son appel joyeux, claironnant à tue-tête. Craignant de rater quelque chose, le garçon se mit à courir. Au sortir de la ruelle, il atteignit la place occupée par quelques enfants des rues, venus écouter le Conteur. Comme toujours, ils espéraient une histoire. Le barbu en était avare, mais il lui arrivait de les faire asseoir sur le pavé et de leur en raconter une.

À peine une douzaine de garnements attendaient, mais il y avait fort à parier que le cortège enflerait de va-nu-pieds dès que le vieil homme partirait. Raoul aperçut deux gars de sa bande, non loin de la fontaine. Jeannot, le plus vieux de leur groupe, fort et bête comme un âne, le salua d'un sourire, et Marcel, son béret enfoncé sur sa tête, lui fit juste un signe, sans quitter des yeux le Conteur.

« Je n'ai rien manqué ? s'assura Raoul.

— Non, répondit Marcel. Alors, tu as ce que je t'ai demandé ?

Le jeune coursier sortit de ses poches une enveloppe de papier chiffonnée.

— Deux bâtons de réglisses.

— Je peux te payer avec ça ?

Son ami lui montra une toupie de bois à la peinture écaillée.

— Non ! rétorqua Raoul, exaspéré. J'ai dit un sou, je veux un sou. Je ne fais plus de troc.

— Tu en fais des manières ! De toute façon, tu n'arriveras pas à réunir la somme, il repart après-demain...

— Chut ! » leur intima Jeannot.

Le bonhomme avait fourré son instrument dans sa besace de toile. Lorsqu'il releva la tête, un instant, son regard croisa celui de Raoul. Puis le Conteur exhiba triomphalement un masque flamboyant, qu'il leva bien haut pour que tout le monde le voie : il était rouge et noir, bardé de crocs et de cornes.

« Par ici ! clama sa voix de stentor. Par ici, jeunes gens ! Par ici, bonnes dames, par ici douces mamans ! Venez vous enquérir du prochain fabuleux spectacle

qui sera donné au jardin Solférino ! Par ici ! Par ici ! Venez apprendre quel grand destin sera demain conté sur la scène prestigieuse du Petit Théâtre des Rois ! »

Aux fenêtres des hautes maisons gothiques, les enfants de bonne famille écarquillaient leurs yeux, le nez collé contre les vitres. Et campés sur le pas des portes, bras croisés, les domestiques avaient cessé le travail.

Certain d'avoir capté l'attention de son auditoire, le Conteur reprit :

« Voyez, vous tous ! (Il désigna du doigt les enfants.) Voyez ce que j'ai dans ma main ! Voyez ce masque et tremblez ! »

Se penchant avec souplesse, jambes fléchies, il porta l'objet à son visage, ses yeux clairs lui donnant vie... Puis, il bondit bras écartés, en une parodie d'oiseau, tandis que tous retenaient leur souffle. Son regard terrible balaya l'assemblée inquiète. Le Conteur prit une profonde inspiration. Sa main décrivit une arabesque gracieuse, et quand elle frôla sa bouche, il cracha une gerbe de feu. Les gamins hurlèrent de peur.

« Criez mes enfants ! Car voici le feu qui souffla sur Lancelot quand celui-ci affronta le grand dragon qui retenait Elaine prisonnière ! Demain ! Demain le Petit Théâtre des Rois vous rapportera le destin extraordinaire, sans pareil, de Lancelot du Lac, le plus grand chevalier de la table ronde ! Demain sur cette scène sans pareil revivra la légende du preux qui, jadis, combattit au côté d'Arthur ! »

De nouvelles flammes jaillirent du masque, arrachant cette fois-ci un cri de plaisir à l'assistance ébahie.

*

* *

Le soir venu, Raoul boudait sa soupe. Madame Rosalie s'inquiéta :

« Que se passe-t-il ? Mange voyons !

— Je n'ai pas faim, osa-t-il.

— Ne dis pas de bêtise et mange. Qu'est-ce que c'est que ce caprice ? Tu sais bien que tes frères et sœurs n'ont pas le droit à une si belle assiette ! Ils seraient bien déçus s'ils voyaient ce beau gâchis que tu nous fais là ! Mange voyons ! »

Madame Rosalie s'était toujours montré bienveillante à l'égard de l'enfant. Elle le faisait travailler dur, mais elle veillait à sa bonne santé, ainsi que promis à ses parents. Elle n'avait ni mari ni progéniture, tous morts de la grippe des années plus tôt, et elle espérait faire de ce garnement espiègle son successeur.

Sa mine l'inquiétait. Il avait perdu l'appétit, lui qui avait un si bon coup de fourchette... Ses yeux d'ordinaire rieurs avaient une expression triste qui ne lui ressemblait pas. Quelque chose le tourmentait. Madame Rosalie voulait en avoir le cœur net.

« Voyons Raoul, que se passe-t-il ? Tes parents te manquent-ils ?

Il secoua négativement la tête

— Ce n'est pas cela, madame Rosalie.

— Alors explique-moi. N'es-tu pas heureux avec moi ?

— Si madame...

Il hésitait. Elle l'encouragea du regard.

— C'est à cause du Petit Théâtre des Rois. Je voudrais tant voir le spectacle !

Elle le dévisagea, stupéfaite.

— Voyons Raoul, ce spectacle n'est pas pour des gens comme toi et moi. Il est pour les enfants de ces dames et ces messieurs de la bourgeoisie, il faut te sortir cette idée de la tête.

— Mais...

Le défi nouveau qui habitait le regard du gamin l'énerva subitement.

— Il n’y a pas de mais ! Te prendrais-tu pour un prince ? Toi que j’ai sorti du ruisseau ? Finis ton assiette sur-le-champ, et monte te coucher ! Que je n’entende plus ces sornettes dans ta bouche ! »

*

* *

Une fois dans son lit, il ne trouva pas le sommeil. Il jugeait injuste que seuls les riches puissent voir le spectacle. Et le destin que lui proposait Madame Rosalie ne l’intéressait pas. En son for intérieur, il se promit qu’il ne serait pas coursier toute sa vie, pas plus qu’il ne deviendrait épicier...

Le Petit Théâtre des Rois donnait son avant-dernière représentation le lendemain. De la tournure que prenait cette affaire, le Conteur quitterait le jardin Solferino le jour suivant, sans que Raoul ait aperçu une seule fois ce qui se cachait derrière les rideaux de soie rouge.

Dans sa tête que gagnait le sommeil, la voix du Conteur énonçait encore et toujours, avec grandiloquence, ce discours qu’il connaissait par cœur :

« Bienvenue mes enfants, bienvenue au Petit Théâtre des Rois ! L’incroyable ! L’unique ! L’illustre théâtre à la scène incomparable ! Ici seulement, et comme nulle part ailleurs, vous allez revivre les légendes, les épopées, et la vie des plus grands héros ! Les destins exceptionnels ! Ceux qui hantent vos rêves ! Mais attention ! Ce n’est pas là un spectacle pour tous ! Seuls peuvent le voir ceux qui le désirent de tout leur cœur... Alors, pour que l’histoire commence, appelez avec moi ! Petit Théâtre des Rois, réveille-toi ! Réveille-toi ! Réveille-toi ! »

*

* *

De méchante humeur, Raoul traînait le pas. Retenu par Madame Rosalie, il avait eu un mal fou à trouver une excuse pour s’échapper. Trop tard, hélas, pour assister au dernier appel du Conteur et le suivre à travers la ville.

Comme à son habitude, sa bande s'était réunie dans la cour attenante à l'arrière-boutique du tapissier, dont Marcel était l'apprenti. Il y avait là Jeannot, Marcel bien sûr, le petit Pierre employé à la librairie, et les deux inséparables frères Desval, qui travaillaient à la boulangerie du bout de la rue.

« Où est-ce que tu étais passé ? s'exclama le petit Pierre. Il a raconté une histoire aujourd'hui !

Raoul haussa les épaules, et releva la tête, très fier.

— J'étais retenu. De toute façon, ça ne change rien. Je verrai le spectacle demain.

— Aurais-tu réuni assez d'argent ? demanda l'un des frères Desval.

Le garçon de course secoua la tête.

— Moi non plus, dit Marcel. Mais je compte y aller demain et demander si je peux m'asseoir par terre en échange de mes vingt sous.

— Cela ne marchera pas, opposa Jeannot. J'ai essayé l'autre jour et le gardien du parc m'a refusé l'entrée. »

Raoul avait croisé les bras dans une attitude suffisante. Les autres avaient tous cherché une combine pour se procurer un ticket, et à défaut d'en avoir trouvé une, ils attendaient un miracle. Ce fut donc avec des yeux brillants d'espoir qu'ils le dévisagèrent.

« Donnez-moi votre argent.

— Et puis quoi encore ? riposta Marcel. Tu crois qu'on va te donner de quoi te payer une place pendant que nous resterons dehors à t'attendre ?

— Je connais un moyen. Donnez-moi votre argent, et j'aurai des places pour tout le monde.

— Tu vas les voler ? s'inquiéta le petit Pierre.

Raoul tendit une main ouverte :

— Pas exactement. »

Les gamins s'entre-regardèrent en chien de faïence. La tentation était forte. Ils tenaient Raoul pour le plus malin d'entre eux, il parvenait toujours à ses fins et ne se faisait jamais prendre. Combien de fois ne les avait-il pas tirés d'affaire en mettant sur pied un plan ou en embobinant les gens ? Pourtant, ils hésitaient.

Le garçon de course s'impatienta.

« Qu'est-ce qui vous prend ? Nous aussi, nous méritons de voir s'ouvrir le Petit Théâtre des Rois ! Je vous offre une chance de réaliser notre rêve ! Vous n'allez tout de même pas la laisser passer ? »

Les autres se décidèrent soudainement. Fébriles, ils vidèrent le contenu de leurs poches dans les mains de Raoul, qui compta devant eux les quatre-vingt onze sous entrés en sa possession. En son for intérieur, il espéra que cela suffirait.

« Demain, débrouillez-vous pour mettre vos habits du dimanche et soyez au parc à dix heures, à l'heure pour le spectacle. »

*

* *

Raoul avait dîné en silence, mais il avait bien mangé. Rassurée, Madame Rosalie l'avait envoyé se coucher sans soupçon quant à ses projets. Il attendit qu'elle se fût mise au lit pour se glisser hors du sien. Il se rhabilla sans faire de bruit, l'oreille aux aguets, prêt à bondir sous les draps. Enfin, quand des ronflements lui parvinrent du couloir, le sommeil de la chère femme lui parut suffisamment profond pour s'éclipser sans danger.

Il se faufila dans les combles, jusqu'à une petite fenêtre qui donnait sur le toit. Là, il s'assura d'abord que la rue en dessous était déserte. Une glissade le long de la gouttière, et Raoul galopa ventre à terre à travers la ville.

En pleine nuit, malgré les lampes à gaz qui jalonnaient le parcours, Rouen paraissait sinistre. De toute façon, il ne faisait pas bon s'y aventurer seul à cette heure-ci. Une histoire sordide courait à propos d'une femme assassinée, qui cherchait à

retrouver son fils et s'en prenait à tous les garçons que son fantôme approchait. Et de méchantes langues prétendaient que des vieux bonhommes payaient en or sonnante et trébuchante pour obtenir d'innocents chérubins...

Les jambes de Raoul le portaient aussi vite que possible, et plus vite encore quand il traversa un quartier mal famé, où les bars et les maisons closes avaient pignon sur rue. Les clochards le hélèrent au passage, les catins se moquaient en exhibant leur jarretière, et les rires gras des ivrognes fusaient tandis qu'ils titubaient sur son chemin.

La course jusqu'au jardin Solférino lui sembla interminable.

Une fois arrivé à destination, il ne connut pas le soulagement qu'il avait imaginé. Les arbres qui dressaient leur corps éthéré aux épaules démesurées, se penchaient sur lui et chuchotaient des mots incompréhensibles que portait la brise. Raoul se morigéna. Son imagination lui jouait des tours. Il oublia le vent, comme il avait oublié les sans-abri, les femmes de petite vertu et les alcooliques. Car plus que tout, il désirait voir le dernier spectacle du Petit Théâtre des Rois.

La roulotte du Conteur se trouvait non loin du kiosque de musique où se tenaient les représentations. Le garçon s'approcha à pas de loup, abrité par les buissons. Un brasero au doux crépitements dispensait une lumière dansante qui grandissait les ombres.

Raoul loua sa bonne étoile. Près du feu, enroulé dans une couverture, le vieil homme somnolait assis sur une chaise de bois. Sa pipe éteinte oscillait dangereusement au rythme de sa respiration, risquant de tomber et de l'éveiller à tout moment. C'était sans compter sur l'insolence du garçon de course.

Jetant des coups d'œil de droite, de gauche, prêt à fuir au moindre danger, ce dernier vint jusqu'au barbu, et de ses doigts experts, subtilisa la pipe, juste quand le dormeur ouvrait un peu plus grand la bouche pour inspirer. Raoul abandonna l'objet sur les genoux du vieillard, et sans perdre de temps, chercha l'entrée de la roulotte.

Sa main se posa enfin sur le bouton de porte. Le visage crispé par la tension, des prières en forme de murmures sur les lèvres, le garçon tourna avec précaution la poignée. Il s'attendait à de la résistance ou à un grincement, mais les gonds parfaitement huilés n'émirent pas la moindre opposition, ni le moindre gémissement. Il entra. Le plancher craqua sous ses pieds. Il retint son souffle. Rien ne bougeait.

À travers l'obscurité de la pièce exigüe, les masques pendus à des clous prenaient des airs de monstres qu'une méduse aurait figés dans un élan de bonté. Pris dans des filets de cuir, des livres côtoyaient des boîtes ficelées sur les étagères, où s'entassaient aussi d'autres trésors, instruments, jouets, bibelots, tous ligotés. Pour tout mobilier, un grand coffre et un lit coincé entre les parois se partageaient l'espace avec une petite table.

Celle-ci justement retint l'attention de Raoul. Ou, plus précisément, la masse informe posée dessus. Le garçon retint un cri : le sac du Conteur. Il s'en approcha, contenant à grand'peine son excitation, et y plongea le bras.

Ses mains tâtonnèrent tour à tour une flûte, un livre, des bâtons de craie, et enfin une bourse. Il y était presque.

Les cordons dénoués révélèrent un rouleau de papier et une belle somme d'argent. Raoul posa le tout sur la table, tira son mouchoir et vida toute la monnaie qu'il contenait dans l'escarcelle du vieux bonhomme. Les piécettes tintèrent. Le souffle court, Raoul s'immobilisa... Mais il n'entendit aucun mouvement à l'extérieur.

Rassuré, il préleva le bon nombre de tickets pour que lui et ses amis puissent assister au spectacle. Ce n'était pas tout à fait du vol, ils avaient donné tout ce qu'ils possédaient. Espérant que le Conteur ne remarquerait pas l'absence de tickets ou celle d'argent, le jeune coursier remit tout en place, exactement comme il l'avait trouvé. Raoul avait le sens du détail. Il s'assura une dernière fois qu'il n'avait rien oublié, puis se retourna, prêt à décamper.

Son cœur s'arrêta dans sa poitrine. Derrière la porte, un tas de planches disparaissait sous un pan de tissu, lequel drapait une silhouette haute comme lui, profonde de deux mains, large de deux pas, qu'il aurait reconnue entre mille.

« Le Petit Théâtre des Rois... »

Tétanisé, Raoul ne pouvait plus bouger. En sa conscience se livrait un duel acharné. Sa raison lui rappela qu'il avait obtenu ce qu'il était venu chercher : il lui fallait prendre ses jambes à son cou, car, à force de provoquer la chance, elle risquait de l'abandonner. Son cœur, quant à lui, hurlait à tue-tête que c'était une occasion unique de voir de près le fabuleux théâtre ! Aucun autre enfant de la ville n'aurait cette chance !

Raoul choisit d'écouter son cœur, balayant d'un revers d'inconscience sa raison. Oubliant toute précaution, il souleva le drap. Les rideaux tirés cachaient la scène. Il les écarta. Mais il n'y avait rien. Juste un fond de bois. Frustré, il songea que les marionnettes devaient être rangées dans le socle. Ses doigts trouvèrent une petite porte sur un côté, qui s'ouvrit sur un compartiment vide.

Déçu, le garçon se laissa tomber assis sur le plancher. N'y avait-il rien à voir ? Les rideaux rouges, sombres, revenus à leur place le narguaient, immobiles et muets. Au-dessus d'eux, insistantes, les lettres dorées brillaient. Un espoir insensé naquit dans le cœur de Raoul. Il murmura :

« Petit Théâtre des Rois, réveille-toi...

Puis plus fort :

— Réveille-toi !

Il se dressa :

— Réveille-toi !

Il s'égosilla :

— Réveille-toi ! »

Et les rideaux s'écartèrent, chassant les ténèbres de la nuit.

*

* *

Au petit matin, vêtus de leurs habits du dimanche, propres comme des sous neufs, Marcel, Jeannot, le petit Pierre et les frères Desval attendirent à l'entrée du jardin public comme convenu, mais personne ne vint, sinon la pluie qui les trempa jusqu'aux os. Furieux d'avoir été roulés, ils allèrent toquer chez Madame Rosalie, mais celle-ci en larmes les renvoya chez eux. Raoul avait disparu.

À la découverte du lit vide, la brave femme avait tout de suite compris qu'il était arrivé quelque chose à son protégé. Si elle soupçonnait depuis un moment ses escapades nocturnes, il avait pris soin de ne jamais se laisser surprendre. Affolée à l'idée que Raoul fut blessé ou tombé en de mauvaises mains, elle s'était précipitée à la gendarmerie, où elle avait prié les brigadiers de lancer des recherches. Celui qui l'avait reçue lui avait ri au nez, arguant que le gamin avait fugué et qu'il reviendrait quand la faim se ferait sentir. Madame Rosalie en était repartie roide de colère, l'angoisse vrillée au cœur.

Au lendemain, Raoul n'avait toujours pas donné signe de vie. Les chenapans avec lesquels il baguenaudait dès ses moments de libre lui avaient raconté l'affaire du Petit Théâtre des Rois ; aussi, très remontée, Madame Rosalie força deux gendarmes à l'accompagner au parc Solférino pour interroger le conteur.

Ils ne trouvèrent personne là-bas. Le vieil homme et sa roulotte s'étaient évanouis la veille au soir. Malgré les supplications de la commerçante, les gendarmes refusèrent de poursuivre le saltimbanque, convaincus qu'il ne pouvait être responsable de la disparition de l'enfant. Ils lui conseillèrent d'attendre le retour de ce dernier à la boutique, certains qu'il finirait par se manifester quand la crainte d'une juste correction aurait cédé à celle d'errer dans la rue.

Madame Rosalie n'en démordit pas. Elle découvrit que le Petit Théâtre des Rois était parti pour Hénouville, et elle s'y rendit elle-même, bien déterminée à récupérer son garçon. Là, le conteur balaya tous ses espoirs, lui affirmant qu'il n'avait pas vu son commis. Il lui fit visiter sa roulotte pour lui prouver qu'il n'avait rien à

cache. Sa tristesse ne semblait pas feinte quand il se désola pour elle de ce malheur, mais en son cœur, la bonne femme resta persuadée qu'il existait un lien entre lui et la disparition de Raoul. La mort dans l'âme, elle regagna Rouen ; au bout de quelques semaines, elle cessa ses recherches.

Et plus personne n'entendit parler du garçon.

*

* *

Le petit Maurice Leblanc vivait une journée passionnante. La main glissée dans celle de son père, il l'avait suivi jusqu'à la rue du Gros Horloge, où ensemble, ils s'étaient arrêtés pour observer un vieux bonhomme qui jouait de la flûte. Autour de lui, des gamins s'étaient rassemblés, comme une bande de chats affamés en quête d'un bol de lait. Maurice avait entendu parler du Conteur. Il ne revenait que tous les cinq ans en ville, et les billets pour son spectacle s'arrachaient sitôt qu'il posait le pied sur le pavé.

« Par ici ! clama sa voix de stentor. Par ici, jeunes gens ! Par ici, bonnes dames, par ici douces mamans ! Venez vous enquérir du prochain spectacle qui sera donné au jardin Solférino ! Par ici ! Par ici ! Venez apprendre quelle légende sera demain contée sur la scène prestigieuse du Petit Théâtre des Rois ! »

La barbe éparse, le regard clair, le vieillard entama une série de cabrioles.

« Me trouvez-vous vif ? Me trouvez-vous habile ? Ma foi, ce n'est rien comparé au plus fieffé des coquins, j'ai nommé, Raoul Arsène Lespin ! L'as des as ! Le roi des cambrioleurs !... »

Le petit Maurice leva des yeux implorants vers son père, qui, souriant, tira sa bourse de sa poche.